

La place du langage dans les expériences de nature.

Le langage est la “capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux et éventuellement graphiques.” Nous sommes des êtres de langage, et celui-ci a un rôle important dans l'établissement du lien au monde vivant. Pourquoi et comment la restitution des expériences de nature, dans le partage de ses expériences et la découverte des récits d'autrui, contribue à la création du lien avec son environnement ? Voici quelques points de réflexion.

Pourquoi raconter nos expériences de nature ?

L'expression langagière permet d'**amener nos vécus à notre conscience**, de les ancrer, de les approfondir en décrivant dans le détail les observations et les émotions qu'elles ont suscitées :

« Le monde n'écoforme pas* sans un retour réflexif. Il est nécessaire de dire, de nommer, d'explicitier. » Dominique Cottreau¹

Nommer et raconter n'est pas “naturel” mais “culturel”.

Ce processus passe par l'enrichissement du vocabulaire, et l'effort de verbalisation renforce en retour l'attention au réel qui nous entoure. Ainsi, on apprend à mieux écouter la diversité des sons quand on les a nommés, on mesure plus finement leurs différences. On incruste plus profondément leur réalité en notre mémoire¹.

Pour l'IFREE², l'expression du vécu donne la possibilité à chacun des participants d'exprimer ce qu'il a ressenti au cours de l'expérience. Cela peut participer à **l'évacuation des vécus difficiles**, et permet à chacun des participants de **prendre la mesure de son expérience** et d'être mieux à même de **l'approfondir** et de la **comprendre**.

Bien entendu, cela passe par le respect des propos qui sont écoutés attentivement sans interruption et ne sont pas commentés. Le **droit au silence** est indispensable, l'expression étant proposée mais jamais imposée.

**ne nous permet pas de construire un lien avec lui*

Raconter à l'oral ou à l'écrit ?

La **narration orale** de l'expérience de nature présente l'avantage de la **rapidité** et de la **spontanéité**. Elle est aussi plus accessible à tous, en particulier aux enfants qui débutent l'apprentissage de la langue écrite.

Elle est souvent proposée dans les **rituels des cercles de partage** dans lesquels chacun prend la parole. Le rôle des accompagnements est alors principalement de définir un cadre d'écoute bienveillant mais ils peuvent aussi montrer l'exemple en partageant leurs aventures, impressions et perceptions sensorielles,

"le bruissement de vos pas qui froissent les feuilles, la texture douce d'une mousse, l'odeur de la brise dans vos narines, .., le son d'un oiseau au lointain qui prévient les autres de votre présence ou le silence des animaux qui se sont tus à votre arrivée" ³

La mise en voix peut être précédée d'un **temps d'écriture** qui conduira à des propos plus construits, plus élaborés. Pour favoriser la mise en mots, Dominique Cottureau utilise des ateliers d'écriture et d'exploration de l'imaginaire : *"on décrit les bruissements, chuchotements, murmures, frémissements, cliquetis et autres craquements, froissements, grésillements [...]. On tente de nommer les parfums délicats, subtils, forts, puissants, les effluves profonds, ronds, fins. [...]"*

Garder trace des expériences vécues

Le recours à la trace écrite est loin de faire l'unanimité dans le monde de l'éducation à la nature. Un enfant penché sur son cahier au milieu de la forêt est-il en effet en capacité de ressentir et observer tout ce qui se passe autour de lui ? Cela dépend sans doute des objectifs de ce recours à l'écrit et des conditions de mise en œuvre. L'intérêt des **cahiers des naturalistes** n'est plus à démontrer ⁴ Représenter ou décrire ce qu'on voit conduit à **affiner les observations**. La question du moment du passage à l'écrit est aussi importante avec l'idée de différencier les temps d'immersion et les temps d'écriture.

La trace écrite de l'expérience vécue peut remplir de nombreuses fonctions ⁵, d'ordre naturaliste ou sensible.

- Elle fait office de **mémoire** : on pourra feuilleter ce carnet ultérieurement avec plaisir, revisiter ce qui a été vu et senti. Sa consultation permet de prendre conscience de l'évolution tant de la nature au fil des saisons, que de la perception qu'on en a au cours du temps.
- Elle agit comme un **moteur de recherche** : le besoin de précision que fait naître l'écriture permet de faire émerger des questions qu'on ne s'était pas posées auparavant.
- Elle fait entrer dans une **communication avec soi-même** : écrire mot après mot, phrase après phrase, oblige à préciser sa pensée, à l'affiner, à approfondir ses observations. De plus, le carnet offre un espace d'expression aux enfants qui prennent peu la parole.
- Elle permet aussi la **communication avec d'autres**, qui est facilitée lorsqu'on est déjà au clair avec soi-même.

Au-delà de l'écrit, la trace de l'expérience peut prendre des formes très variées : un **dessin**, une **photo**, une création **musicale**, ou simplement une collecte de **"trésors"**. Ils pourront alimenter une **table des saisons** inspirée de la pédagogie Steiner-Waldorf, ou des **cabinets de curiosité** thématiques. Commencer une collection de plumes, de minéraux, de graines, créer son herbier, mouler des empreintes d'animaux, sont autant d'occasions de ramener vers le foyer ou l'école ces moments de nature et de les partager avec d'autres.

Ecouter et lire des histoires de nature

Quand nous partageons avec d'autres nos expériences de nature, nous faisons résonner des **échos**, les récits des uns faisant apparaître aux autres des aspects perçus mais non conscientisés (« ah, oui, moi aussi j'ai vu, entendu, senti... »). « [...] Une fois l'histoire apprise, la rencontre fortuite de nos voisins animaux [...] éveille les souvenirs du récit qui s'y associe et de ses enseignements. »⁵ Chacun a en mémoire des histoires de nature à raconter, à exhumer de sa mémoire.

Pour Louis Espinassous⁶, l'un des principaux soucis de l'animateur devrait être de...

« faire parler les pierres, les forêts et les fleurs, dévoiler le mystère, la fabuleuse richesse de la nature »

... en devenant interprète, en traduisant ce que raconte la nature dans un langage que le public ne comprend pas. Il s'agit pour lui de raconter des légendes, des récits de tradition populaire, d'anciens savoirs et usages, des connaissances scientifiques ou des anecdotes locales.

Lire des livres sur la nature permet de compléter et d'enrichir les expériences sur le terrain, d'éveiller la curiosité des enfants et de renforcer leur sentiment d'appartenance au monde vivant.

« Quand on ne raconte plus les histoires dans les bois ou sur les berges des rivières [...] les sens humains cessent d'être en harmonie avec l'environnement. Nous ne ressentons plus la pulsation polyphonique de la terre et nous n'y réagissons plus. [Nous devenons] de plus en plus aveugles et sourds, imperméables au monde sensuel. »⁷

Il existe de nombreux livres jeunesse sur la nature, mais aussi des podcasts, dans des styles variés (documentaires, romans, albums, contes, poésies...) et il n'est pas toujours facile de sélectionner des références dont le contenu est juste, des références adaptées à l'âge des enfants, qui éveillent leur **curiosité** et **renforcent leur sentiment d'appartenance au monde vivant**.

Voici quelques critères de choix de livres qui peuvent renforcer le lien au monde vivant⁸

- des livres mettant en scène des êtres vivants et des **milieux naturels européens** (beaucoup d'enfants connaissent mieux la girafe que le chevreuil), de manière à ce que les observations et le récit puissent se répondre en écho ;
- des récits montrant **les besoins d'autres êtres vivants** (se nourrir, se protéger, etc.), que nous partageons avec eux, même si nous les satisfaisons de manière différente ;
- des histoires mettant en exergue la **sensibilité des animaux**, afin de favoriser le sentiment d'empathie envers eux ;
- des livres soulignant les **relations entre les espèces** (coopération, compétition, symbiose, etc.) ;
- des ouvrages de **genres variés** (fictions, documentaires, poésie...) ou mélangeant les genres, ce qui amplifie le lien à la nature, abordé ainsi par plusieurs approches complémentaires.

Anne-Caroline Prévot⁹ propose trois pistes pour enrichir les imaginaires sociaux de la nature, en lien avec la fiction :

1 - Découvrir les **imaginaires d'autres cultures**, qui peuvent influencer notre façon d'être avec les autres vivantes.

2 - Utiliser les récits se déroulant à **proximité de nos lieux de vie**, pour entrer en expériences de nature,

3 - se donner la liberté de **créer de nouveaux imaginaires**, en inventant de nouvelles combinaisons de ce qui fait notre vie, et de les partager, afin d'ancrer notre réel dans ces nouvelles configurations.

Expériences de nature et langage font bon ménage

Le langage est donc fondamental pour enrichir l'expérience de nature, la communiquer, la partager, en garder trace... Mais cerise sur le gâteau, **l'expérience de nature sert aussi les apprentissages langagiers** et ce à tout âge. La nature est un support stimulant pour développer les compétences langagières des enfants grâce à son ancrage dans le réel et parce qu'elle est source de motivation et d'émotions. A l'école dehors, on apprend donc beaucoup dans le domaine de la langue de manière naturelle.

A tous les âges, elle contribue à enrichir le vocabulaire, de termes scientifiques par exemple, mais aussi de celle des composantes de la nature du quotidien. Francis Hallé déclarait, à suite de Baptiste Morizot, en 2021

« Selon une étude récente, les enfants aux États-Unis connaissent des centaines de logos de marques mais pas un seul nom d'arbre. Enseigner dès le plus jeune âge l'amour des arbres est une priorité bien plus importante que tous ces grands raouts internationaux... »¹⁰

Nommer, c'est un peu le premier pas vers l'amour de l'autre.

Références citées dans le texte

1. Anne Caroline Prévot, *Le souci de la nature*, CNRS éditions, 2017
2. IFREE, *Eduquer et se former dehors – l'approche expérientielle de la nature et du terrain avec des adultes*, 2017
<https://www.ifree.asso.fr/actualites/371-eduquer-et-se-former-dehors-la-nouvelle-publication-de-l-ifree-vient-de-sortir>
3. Anne Jeanne Etienblet-Darmon, Isabelle Mayor, Assia Rabinowitz, *L'appel de la forêt, un an d'activités avec les enfants pour se reconnecter à la nature*, Ulmer, 2022
4. *Exemples de carnets de naturalistes, sur le site de la Salamandre*
(<https://www.salamandre.org/recherche/?q=carnet&type=attachment>) et sur le blog de Jean Chevalier.
(<https://jeanchevallier.jimdo.com/blog/>)
5. Claudine Larcher, Renée Louis, François Vergne, *Réflexions sur l'usage du cahier d'expériences*, CELDA, 2009.
6. Louis Espinassous, *Piste pour la découverte de la nature et de l'environnement*, Milan, 1996
7. Scott D. Sampson, *Éveiller ses enfants à la nature, même en ville*, Marabout, 2018.
8. Béatrice Venard, *A l'école du vivant*, MDI, 2023
9. Anne-Caroline Prévot, *Quels narratifs et imaginaires sur la nature ?*
<https://sfecologie.org/regard/ro19-fev-2022-a-c-prevot-quels-narratifs>
10. <https://reporterre.net/Francis-Halle-Se-liberer-du-regne-de-la-mesure-et-renouer-avec-la-sensibilite>



Pour nous rejoindre :

www.tousdehors.fr

07 49 75 37 67

contact@tousdehors.fr